



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

EBI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

& se mit à la tête des factieux qui déposèrent Louis le Débonnaire, il fut lui-même au concile de Thionville en 835, & y condamna sa conduite envers l'empereur. Il fut rétabli sur son siège par le crédit de Lothaire : mais ayant été cité au concile de Paris l'an 847, & ayant refusé d'y comparoître, il encourut l'indignation de ce prince, & fut obligé de se retirer auprès de Louis, roi de Bavière, qui lui donna l'évêché de Hildesheim, où il mourut l'an 851. C'étoit un prélat difficile à définir par ses qualités opposées. Il fut successivement courtisan assidu, missionnaire zélé, & enfin chef de parti.

EBED-JESU, auteur de plusieurs ouvrages en syriaque, est le même qu'ABDISSI. Voyez cet article.

EBERMANN, (Vite) Jésuite, né à Rentweisdorff, dans l'évêché de Bamberg, en 1597, enseigna avec réputation les belles-lettres, la philosophie & la théologie à Mayence & à Wurtzbourg, fut recteur du séminaire de Fulde, & mourut à Mayence le 8 avril 1675. Il a publié *Bellarmini controversia vindicata*, Wurtzbourg, 1661, in-4°. Il y montre que la manière des hérétiques en répondant à Bellarmin, est de tronquer les preuves de ce célèbre controversiste, & d'isoler des propositions pour pouvoir les combattre avec une espèce d'avantage. Ebermann a encore publié d'excellens ouvrages de controverse contre Georges Calixte, Herman Coringius, Jean Musæus, professeur d'Iéne, &c.

EBERTUS, (Théodore) professeur à Francfort-sur-l'O-

der, dans le dix-septième siècle, s'est fait un nom par ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Chronologia sanctioris Linguae Doctorum*. II. *Elogia Jurisconsultorum & Politicorum centum illustrium, qui sanctam Hebraeam Linguam propagarunt*; Leipzig, 1628, in-8°. III. *Poëtica Hebraica*, ibid., 1628, in-8°. Ces livres renferment beaucoup de choses savantes & peu agréables, excepté pour les Hébraïens.

EBEYS, foudan d'Égypte, tua en 1156 le calife son maître, qui se reposoit sur ce perfide du gouvernement de son royaume. Le meurtrier se saisit de ses trésors, en répandit une partie dans le palais, pour amuser les peuples, pendant qu'il se fau-voit l'épée à la main. Les Hospitaliers & les Templiers l'ayant arrêté sur le chemin de Damas, & l'ayant mis à mort, partagerent entr'eux ses trésors & les prisonniers.

EBION, philosophe Stoïcien, disciple de Cerinthe, & auteur de la secte des *Ebionites*, commença à débiter ses rêveries vers l'an 72 de J. C. Il soutenoit que le Sauveur étoit un pur homme, né par le concours ordinaire des deux sexes. Il ajoutoit que Dieu avoit donné l'empire de ce monde au diable, & celui du monde futur au CHRIST. Ses disciples mêloient les préceptes de la Religion Chrétienne avec le Judaïsme. Ils observoient également le samedi & le dimanche. Ils célébroient tous les ans leurs mystères avec du pain azyme. Ils se baignoient tous les jours comme les Juifs, & révéroient Jérusalem comme la maison de Dieu. Ces hérétiques ne con-

noissoient point d'autre Evangile que celui de S. Matthieu, qu'ils avoient en hébreu, mais corrompu & mutilé. Ils rejetoient le reste du Nouveau-Testament, & sur-tout les Epîtres de S. Paul, regardant cet Apôtre comme un apostat de la loi. Ils honoroient les anciens patriarches, mais ils méprisoient les prophetes. La vie des premiers Ebionites fut, dit-on, assez sage, celle des derniers fort déréglée. Ceux-ci permettoient la dissolution du mariage & la pluralité des femmes. Quoique juifs opiniâtres, les Ebionites reconnoissoient J. C. pour le Messie : ils voyoient donc en lui les principaux caracteres, sous lesquels il avoit été annoncé par les prophetes. On ne les accuse point d'avoir révoqué en doute les miracles de J. C., ni sa mort ni sa résurrection. S. Epiphane atteste, au contraire, qu'ils admettoient tous ces faits essentiels. Ils étoient cependant nés dans la Judée, avant la destruction de Jérusalem : plusieurs avoient été sur le lieu où ces faits s'étoient passés; ils avoient eu la facilité de les vérifier.

EBROIN, maire du palais de Clotaire III & de Thierry I, homme ambitieux, fier, entreprenant, parvint à ce poste par ses intrigues & par son hypocrisie. Les espérances que ses vertus apparentes avoient données, se démentirent bientôt. Demeuré seul maître, par la retraite de la reine Batilde, il ne contraignit plus son orgueil, son avarice, sa perfidie. Il ravissoit les biens, il ôtoit les charges : il chassoit les grands qui étoient à la cour, & dé-

fendoit aux autres d'y venir sans sa permission. Après la mort de Clotaire en 670, il mit Thierry sur le trône; mais la haine que les seigneurs avoient pour le ministre, rejaillit sur le roi. Ils donnerent la couronne à Childeric II, firent tondre Thierry & Ebroin, & les enfermerent dans des monasteres. On eût fait mourir Ebroin sans la puissante médiation de S. Léger, qui ne se souvint plus de l'inimitié, qu'il ne s'étoit attirée de la part de ce méchant homme qu'en blâmant ses injustices. Childeric étant mort en 673, Thierry fut replacé sur le trône, & prit Leudese pour maire du palais. Ebroin s'étant échappé de son monastere, fit assassiner Leudese, supposa un Clovis, qu'il disoit être fils de Clotaire III, força les peuples de lui prêter serment de fidélité, & ravagea les terres de ceux qui lui résisterent. La ville d'Autun fut assiégée. L'évêque Léger eut les yeux crevés par ordre d'Ebroin, à qui il avoit sauvé la vie, & fut mis dans un monastere. Ebroin contraignit ensuite, les armes à la main, Thierry à le recevoir de nouveau pour son maire du palais. Il gagna les grands de Neustrie & de Bourgogne, & renvoya son faux Clovis, dont il n'avoit plus besoin. Sa tyrannie n'eut plus de bornes; tous les gens de bien en furent les victimes. Enfin un seigneur nommé Hermanfroi, qu'il menaçoit de la mort après l'avoir dépouillé de ses biens, tua le tyran en 681, les uns disent dans son lit, les autres à la sortie de son palais. Ce fut sous